

Les motifs de Białowieża, la forêt des rois de Pologne et grands-ducs de Lituanie, dans l'œuvre de Jean-Henri Müntz

Tomasz Samojlik et Philippe Edel

Située aujourd'hui de part et d'autre de la frontière entre la Pologne et la Biélorussie, la forêt de Białowieża¹ séparait au XVIII^e siècle les deux composantes de la République des Deux Nations, la Couronne (Pologne) et le grand-duché de Lituanie. Restée à l'écart des activités de l'homme, c'est la plus vaste et la plus ancienne forêt primaire d'Europe, seule héritière de l'immense forêt hercynienne qui couvrait encore au Moyen-Âge une grande partie des larges plaines de l'Europe centrale et orientale. Inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, elle reste aujourd'hui une réserve de biosphère d'un intérêt scientifique majeur pour les chercheurs en botanique et zoologie.

Les plus anciennes illustrations de cette forêt et de son plus emblématique « habitant », le bison d'Europe, furent réalisées par Jean-Henri Müntz (1727-1798). Né à Mulhouse, alors ville alliée de la Confédération Helvétique, cet Alsacien se fit connaître en voyageant dans toute l'Europe comme peintre, portraitiste, paysagiste, architecte et urbaniste. Fils cadet d'un maître d'école et de son épouse issue de l'illustre famille Dollfus, il s'engagea comme officier dans un régiment suisse au service du roi de France. Lors d'une campagne militaire en Espagne, il commença à peindre paysages et monuments historiques. De retour à Mulhouse, il fut accepté à la corporation des maréchaux à laquelle appartenaient les peintres et les maçons. En 1751, il partit à Rome, où il reproduisit vases et monuments antiques. L'artiste anglais Richard Bentley le recommanda à Horace Walpole – Lord Oxford – le fils du premier ministre du roi d'Angleterre qui l'engagea pour décorer et contribuer à l'aménagement du manoir familial de Strawberry Hill, près de Twickenham. De 1755 à 1762, il peignit de nombreux paysages, dessins topographiques et esquisses de projets architecturaux pour l'aristocratie anglaise. Puis, pendant près de 15 ans, il voyagea et séjourna successivement dans l'Autriche des Habsbourg, à Jérusalem et dans les îles grecques de l'Empire ottoman, ainsi qu'aux Pays-Bas. C'est en 1779 qu'il vint en Pologne-Lituanie, où il réalisa de nombreuses esquisses d'architecture et de nature complétées de notes personnelles. Il y travailla également à l'agencement du parc du château royal de Varsovie et de celui du palais de Krosuń en Ukraine. En 1785, nous le retrouvons en Italie, à

¹ Aussi nommée au XIX^e siècle « forêt de la Tour-Blanche » en français et « Baltvydzio giria » en lituanien (aujourd'hui, les Lituanais lui préférèrent « Belovežo giria »).

Florence, puis en Hesse, à Kassel où il décéda dans la pauvreté en 1798, à 71 ans. Aujourd'hui, ses œuvres sont conservées dans les musées d'une quinzaine de villes de près de dix pays en Europe et en Amérique².

Si Müntz vint en République des Deux Nations, ce fut à la demande du prince Stanisław Poniatowski, le neveu du roi Stanisław Auguste, qui connaissait et appréciait son talent. A deux reprises, Müntz fut amené à s'intéresser à la forêt de Białowieża. La première fois, le 15 septembre 1780, il réalisa l'esquisse intitulée *Forêt de Białowieża - chasse à l'ours*, qui est la plus ancienne représentation graphique de la forêt connue à ce jour (p.36). L'esquisse représente une scène étrange. Un vieux chêne, aux branches étalées, se dresse au milieu d'une clairière. Dans sa couronne est fixée une plate-forme, sur laquelle sont disposées des ruches aménagées dans des troncs creux, comme c'était l'usage dans l'apiculture traditionnelle. En dépit des protections dont celle ayant la forme d'un petit toit placé à mi-hauteur du tronc de chêne, et des pics aiguisés enfoncés dans le sol à la base de l'arbre, renforcés par des pierres, un ours est monté sur la plate-forme, et mange le contenu des ruches en les renversant et les jetant en partie sur le sol.

Müntz lui-même décrit la situation ainsi : « *On y voit un ours qui, en montant sur le chêne avec 24 ruches ouvertes, s'était fait un passage. Cependant après avoir détruit les ruches et mangé leur contenu, il ne savait pas comment descendre. Il a été tué par les nombreuses balles tirées par les paysans propriétaires des ruches. C'était un spécimen de la plus grande espèce d'ours brun. Il a été laissé en vie durant quelques jours et fut bien gardé par un groupe de paysans comme s'il s'agissait d'un véritable malfaiteur. Le dernier jour, je l'ai encore vu en vie. Il faisait aux visiteurs de drôles de grimaces. Les habitants venaient de plusieurs lieues à la ronde pour voir ce voleur du miel et montrer leur joie de cette prise*³ ».

Une autre esquisse a été peut-être réalisée lors du même séjour à Białowieża. Il représente un apiculteur travaillant sur un arbre. Cette esquisse est attribuée à Müntz. L'artiste est très certainement aussi l'auteur de l'illustration de la jeune bisonne d'Europe originaire de la forêt de Białowieża et élevée à Grodno. Müntz se rendit à Grodno en septembre 1780 après avoir quitté Białowieża. Il s'arrêta chez Jean-Emmanuel Gilibert, le célèbre naturaliste et médecin qui tenta d'élever des bisons en captivité. Le dessin de Müntz est, nous l'avons dit, la plus ancienne représentation connue d'un bison d'Europe

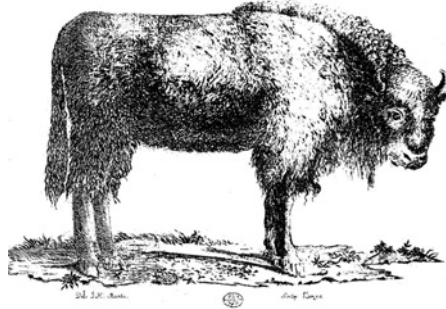
² Londres (British Museum), Bruxelles (Musées royaux des Beaux-Arts), Haarlem (Teyler), Amsterdam (Rijksprentenkabinet), La Haye (Koninklijk Huisarchief), Francfort (Städtisches Kunstinstitut), Nuremberg (Germanisches Nationalmuseum), Kassel (Staatliche Kunstsammlungen Schloss Wilhelmshöhe), Marburg (Kunstinstitut), Oldenburg (Landesmuseum - Gemäldegalerie), Vienne (Graphische Sammlung Albertina), Cracovie (Muzeum Narodowe), Varsovie (Cabinet des estampes de l'université), Moscou (Musée historique d'Etat) et Yale aux Etats-Unis (Lewis Walpole Library).

³ E. Budzińska, *op. cit.* en bibliographie.

de Białowieża (ci-contre). Bien que la bisonne sur le dessin présente une inhabituelle rigidité et que les proportions de son corps soient déformées, cette illustration présente une grande valeur pour l'histoire des sciences, d'autant plus que Gilibert publia en 1781 la description de cet animal dans son ouvrage *Indagatores naturae in Lithuania* :

« Mais reprenons l'histoire de l'individu que nous avons nourri pendant quatre années. Les veneurs du roi de Pologne prirent deux mâles et deux femelles, quinze jours après Noël, dans la forêt de Bialovitz. Les deux veaux mâles moururent un mois après. On parvint à élever les deux femelles ; on tenta inutilement de leur donner les vaches pour nourrices, elles ne voulurent les téter. Alors leur gardien leur présenta des chèvres, qu'il plaça sur une table basse, à la hauteur de la tête des bisons, qui tétant paisiblement jusqu'à satiété, finissoient presque toujours par lancer, d'un coup de tête, leur nourrice, à quelques pas; mais on ne les laissa pas souvent donner ce témoignage d'ingratitude; parce que leur gardien connaissant le moment de satiété, faisoit lâcher prise au bison, en les frappant sur les lèvres. Ces bisons furent sevrés à la fin du quatrième mois (...) On m'en envoya une âgée d'un an (...). Je l'ai nourrie pendant trois ans avec du foin et de l'avoine; mais l'avoine étoit sa principale nourriture (...). Ayant livré cette bisonne aux veneurs du roi, on eut beaucoup de peine pour la conduire dedans l'économie qui lui étoit destinée, quoique les quatre pieds fussent liés avec les cordes courtes, et que vingt hommes la tirassent avec une grosse corde attachée à ses cornes ; d'un seul coup de tête, elle renversa plusieurs fois cette cohorte. Telles sont les observations que j'ai pu faire sur la bisonne que j'ai élevée⁴ ».

Trois ans plus tard, Müntz passa à nouveau par la forêt de Białowieża et, encore une fois, il visita cette étrange clairière. Il nota : « L'arbre avec les ruches existait encore en 1783 quand nous passâmes dans les environs⁵ ». Une aquarelle



Dessin de Jean-Henri Müntz présentant la femelle de bison d'Europe élevée par J.E. Gilibert à Grodno vers 1780 (Jean-Emmanuel Gilibert J. E., *Indagatores naturae in Lithuania*, Wilno 1781).

⁴ Version française de Gilibert publiée à Lyon en 1805 dans : *Abrégé du Système de la nature, de Linné, histoire des mammifères ou des quadrupèdes et cétacés* : Contenant, 1. la traduction libre du texte de Linné et de Gmelin; 2. l'extrait des observations de Buffon, Brisson, Pallas, et autres célèbres zoologistes; 3. l'anatomie comparée des principales espèces: le tout relatif aux quadrupèdes et aux cétacés les plus curieux et les plus utiles.

⁵ E. Budzińska, *op. cit.*

datée de 1783 représente la même scène, en couleurs, de la destruction par l'ours des ruches sur l'arbre. Cependant, l'illustration est enrichie par de nombreux détails absents sur l'esquisse (p.36). Tout d'abord le nombre des observateurs est plus important et ils réagissent vivement au comportement de l'ours. Ils se tiennent debout autour du chêne aux ruches. Certains portent des robes grises de paysans, les autres, sans doute plus distingués, portent des "kontusz" et des "zupan" en couleurs et avec pantalons, les costumes traditionnels de la noblesse en Pologne et dans le grand-duché de Lituanie. Les deux cavaliers et l'un des treize gardes de la forêt, probablement avec un tireur qui lui est subordonné, écoutent le rapport d'un témoin de l'événement. Peut-être sont-ce les derniers moments de la vie de l'ours car la majorité des personnes représentées tient une arme dont les arquebuses qui ont servi, d'après le récit de Müntz, à tuer l'animal.

Müntz réussit à bien immortaliser la dernière période de l'âge d'or de l'apiculture forestière, avec les ruchers arboricoles, aujourd'hui totalement oubliés. Il n'y a en effet aucune information sur ce type de rucher dans l'ouvrage le plus important sur l'histoire de l'apiculture forestière dans le territoire du Parc national de Białowieża, écrit par J.J. Karpiński et paru en 1948 à Cracovie. La tradition orale datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle, recueillie par cet auteur, parle uniquement des essaims dans les troncs creux, le plus souvent de pin sylvestre, plus rarement de chêne ou de tilleul. Pourtant, les ruchers sur plates-formes fixées dans les arbres devaient être nombreux dans cette forêt. Les documents du XVIII^e siècle mentionnent souvent les taxes payées par les apiculteurs pour l'usage de la forêt et différencient les "ruches dans les troncs d'arbres" (*barcie*) et les "ruches" (*ule*).

Les ruchers sur plates-formes dans les arbres constituaient probablement une forme de passage entre l'apiculture traditionnelle, utilisant les troncs creux, et les ruchers situés près des maisons. Leur existence prouve une véritable maîtrise de l'art de la production du miel ainsi que la coopération entre un nombre important d'apiculteurs de Białowieża.

Les ruchers semblables à celui du dessin de Müntz étaient communs également dans d'autres forêts du grand-duché de Lituanie et ils existaient encore dans la région de Polésie durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Hedemann écrivit : « *Il y a encore quelques décennies, on pouvait souvent rencontrer dans la région de Polésie d'énormes chênes et pins sylvestres avec des ruches fixées sur ces arbres. Elles étaient protégées des ours par des constructions ingénieuses. Les échafaudages des grosses dalles en forme de carrés de 3-4 mètres entouraient l'arbre. Equipées en dessous de longues piques pointues, elles constituaient un obstacle infranchissable pour tous les amateurs de miel.* »

⁶ O. Hedemann, *op. cit.* en bibliographie.

Durant ses courts séjours dans la forêt de Białowieża, Jean-Henri Müntz eut l'occasion de voir et de dessiner les derniers moments d'une économie forestière traditionnelle, avec son modèle d'apiculture et, surtout, avec ses gardiens, ses tireurs et des centaines d'auxiliaires dont la principale fonction était de veiller sur la forêt royale afin « *qu'il n'y ait aucun dégât en bois et gibier* ». Douze ans après le dernier séjour de Müntz à Białowieża et avec le troisième partage et la disparition de la République des Deux Nations, ce système de protection et d'usage polyvalent de la forêt, fruit d'une tradition de plusieurs siècles, a été largement perdu et oublié.

Bibliographie:

- Emmanuel Bénézit (dir), « Müntz Johann Heinrich », *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et tous les pays*. Paris, Gründ, 1999, Tome 10, p.29.
- Elżbieta Budzińska, *Jana Henryka Müntza podróże malownicze po Polsce i Ukrainie (1781-1783)*, Warszawa, 1982.
- Lionel Cust, « Müntz, John Henry », Sidney Lee (dir.), *Dictionary of National Biography*, London, Smith, Elder & Co, 1894, Vol. XXXIX, p.315.
- Piotr Daszkiewicz, Jędrzejewska B., Samojlik T. *Puszcza Białowieska w pracach przyrodników 1721-1831*. Wydawnictwo Naukowe Semper, Warszawa, 2004, p. 1-185.
- Louis Dimier, « Le paysagiste Muntz », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, Paris, Librairie Armand Colin, 1923, p. 108-110.
- Philippe Edel, « Ces Alsaciens qui firent le Monde : Jean-Henri Müntz (1727-1798), paysagiste de l'Europe des Lumières », *L'Alsace dans le Monde*, Colmar, Union Internationale des Alsaciens, n°40, Automne 2012.
- Edward Edwards, *Anecdotes of painters who have resided or been born in England*, London, Leigh and Sotheby, 1808, p. 15.
- Otton Hedemann, *Dzieje Puszczy Białowieskiej w Polsce przedrozbiorowej (w okresie do 1798 roku)*, Instytut Badawczy Lasów Państwowych, Rozprawy i Sprawozdania, Warszawa. 1939. Seria A, Nr 41.
- Jan Jerzy Karpiński, *Ślady dawnego bartnictwa puszczańskiego na terenie Białowieskiego Parku Narodowego* [Les traces d'ancienne apiculture forestière sur le territoire du Parc National de Białowieża], Instytut Badawczy Leśnictwa, Rozprawy i Sprawozdania, Kraków, 1948, Seria A, Nr 49,
- Ernest Meininger, « Johann Heinrich Müntz », *Les anciens artistes peintres et décorateurs mulhousiens jusqu'au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1908, p. 62.
- Tomasz Samojlik, Bogumiła Jędrzejewska, Tomasz Kamiński, *Polana pasieczna na akwarieli Jana Henryka Müntza „Puszcza Białowieska - polowanie na niedźwiedzia” (1780 - 1783 r.)*. Kwartalnik Historii Kultury Materialnej. 2003. 51(3-4). p. 387-394.
- Teresa S. Watts, « Müntz, Johann Heinrich », H.C.G. Matthew (dir.), *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004, Vol. 39, p.796.